

INTERVIEW

# Q & R « La menace d'At

**KHADIJA MOHSEN-FINAN**  
chercheur à l'IFRI

**Selon Khadija Mohsen-Finan, chercheur à l'IFRI (Institut français des relations internationales) et enseignante à Sciences-Po Paris, le conflit du Sahara occidental est dans une situation de «ni vainqueur ni vaincu».**

Propos recueillis par **Omar Brouksy**

PHOTOS DR



## BIO

**1995**

Docteur en sciences politiques, Institut d'études politiques de Paris.

**1999**

Chargée de recherche à l'Ifri.

**2000**

Enseignante à l'IEP de Paris (Master Analyse comparative des aires politiques) et à l'Université de Venise (European Master MIM).

**2006**

Enseignante à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales (EHESS), Paris.

### ► Pourquoi le Polisario tient-il à médiatiser la tenue de son congrès à Tifariti ?

**KHADIJA MOHSEN-FINAN** – Pour le Front Polisario, la tenue de son congrès annuel est traditionnelle. Elle lui permet de montrer à la communauté internationale que ce mouvement reste un acteur des relations internationales qui n'a pas capitulé et qui n'a pas disparu de la scène internationale. Cela est d'autant plus nécessaire aujourd'hui que tous les discours tenus sur ce conflit portent sur l'autonomie du Sahara comme si le Maroc était le vainqueur de cette guerre et qu'il avait réussi à éliminer son adversaire le Front Polisario, ce qui est inexact.

### ► Pourquoi à Tifariti ?

**K.M.** – Tifariti est un lieu tout à fait symbolique car le FP considère qu'il a «libéré» ce territoire, tout comme Bir Lahlou, deux points d'eau qu'il contrôle et qui constitueraient le début de la libération de l'ensemble du territoire. Le mouvement s'inscrit ici, à son tour, dans une logique de victoire, tout comme le Maroc lorsqu'il parle de la mise en place de l'autonomie comme si cela était un fait acquis.

La difficulté à mettre un terme à ce conflit réside bien dans le fait qu'au terme de plus de trois décennies, il n'y a ni vainqueur ni vaincu. La visée finale de la guerre comme le dit Clausewitz n'est pas de détruire physiquement un adversaire mais de briser sa volonté politique. Dans le cas du Sahara, les deux volontés politiques aussi antagonistes sont bien présentes, d'où la surenchère de chacun des acteurs à faire croire qu'il est dans un début de victoire.

### ► Pourquoi les Marocains contestent-ils la tenue par le Polisario de son congrès à Tifariti ?

**K.M.** – Pour les Marocains, la mise en avant de Tifariti n'a pas le même sens. Depuis quelques années, alors que Washington considère que la bande sahélienne qui va de l'Atlantique jusqu'au Tchad constitue une base arrière pour des éléments d'Al Qaida, Rabat abonde dans ce sens en mettant en avant les connexions entre trafiquants, jihadistes et Sahraouis du Front Polisario dans un espace qui n'est pas contrôlé par les Etats de la région et qui peut inclure les points d'eau de Tifariti et Bir Lahlou.

### ► Ces connexions sont-elles fondées ?

**K.M.** – En réalité, si les connexions ne sont pas à exclure, le caractère politique qu'on leur prête n'est pas toujours vérifié. Ces derniers mois, enquêtes et démantèlements de réseaux ont pu mettre à jour des liens pouvant exister entre ces groupes et notamment l'implication de Sahraouis dans la contrebande de

# Abdelaziz relève de la rhétorique. >>

tabac (étude Altadis, le Journal hebdomadaire 2-8 juin 2007), en revanche, à ma connaissance, les liens entre jihadistes et Sahraouis ne sont pas avérés.

Au surplus, en se référant à Tifariti, le FP montre qu'il y a un autre Sahara que celui contrôlé par le Maroc et qui pourrait constituer une autonomie sous souveraineté marocaine. Un Sahara où il se déploie à sa guise, comme durant les cinq premières années du conflit (1975-1980) où, malgré la disproportion des forces militaires, le FP a tout de même infligé des revers importants à la Mauritanie, alors impliquée dans le conflit, et aux FAR. Il tirait alors sa supériorité de sa maîtrise du terrain.

## ► Qu'est-ce qui a changé aujourd'hui ?

K.M. – Aujourd'hui, il n'est pas du tout dans la même posture. Il a un problème de territorialité, n'a pas de projet politique à offrir en dehors de l'autodéter-

## DÉCEMBRE 2007

**Séminaire sur les conflits territoriaux en Méditerranée : Sahara occidental, Moyen Orient, etc. Bruxelles.**

mination et n'a plus le monopole de la représentation des Sahraouis. Ceux qui brûlent des drapeaux marocains à Laâyoune et qui revendiquent l'autodétermination ne vont pas grossir ses rangs. Par ailleurs, la menace de Mohammed Abdelaziz de reprendre les armes relève à mon sens de la rhétorique, car il n'a aucunement les moyens de conduire une guerre. D'une part, il lui faut l'aval d'Alger qui n'est probablement pas disposé à engager une guerre à son voisin et d'autre part on peut se demander sur quel territoire pourrait être conduite cette guerre. Depuis la construction des 6 murs de défense par le Maroc dans les années 1980, la guérilla chère au FP n'est plus possible. Il peut ouvrir des brèches dans le mur, mais cela n'est pas très médiatique. L'option militaire n'est donc plus possible, le conflit qui perdure depuis plus de trente ans ne peut que se dérouler sur un terrain politique.

## ► Et sur le plan politique, quels sont les atouts dont dispose aujourd'hui le Polisario ?

K.M. – Sur ce terrain-là, le FP a peu de ressources à offrir pour séduire ses sympathisants et la communauté internationale. Sans compter que ces dix dernières années, les Marocains ont fait un travail de lobbying considérable aux Etats-Unis. Pour autant, il n'a pas disparu en tant qu'acteur de ce conflit, malgré la disproportion des forces, et continue de bénéficier de l'appui d'Alger. Il bénéficie aussi d'une large sympathie de l'opinion publique espagnole. On voit donc que s'il continue d'exister, il a perdu une grande partie de son influence et ne constitue pas une force de proposition quant à une sortie de la crise.

## ► Le CORCAS est plus que jamais inutile. A quoi cela est-il dû ?

K.M. – Le Corcas avait pour objet de montrer que les Sahraouis, tous les Sahraouis étaient impliqués dans une recherche de sortie du conflit et dans la réflexion sur le type d'autonomie à proposer aux Nations Unies. Toutefois, il ne prenait pas en compte l'identité politique des Sahraouis. Il se référait plutôt au Sahara comme espace géographique. En outre, il faisait coexister des éléments de l'ancienne élite dans laquelle les jeunes ne se reconnaissent plus. Ce mélange des genres dans la définition du Sahraoui, entre anciennes élites et jeunes ayant foi dans la mise en place de cette autonomie, n'a visiblement pas fonctionné.

Dans le cas de la mise en place d'une autonomie, les élites qui auront à négocier le pouvoir local avec Rabat restent à définir. Leur rôle est naturellement fondamental car c'est avec eux que la monarchie va redéfinir le pacte national, en prenant en compte des identités plurielles. ■

